

Canada d'aujourd'hui

Sommaire

Studio d'animation	2
Micro-électronique	3
Dans le haut Arctique	5
Le français en Ontario	6
Journal	7
La pêche à Terre-Neuve	11
Artistes de Saskatchewan	13
Missiles de croisière	15
Vancouver	16

Canada d'aujourd'hui
18 rue Vignon, 75009 Paris

Organe d'information des ambassades du Canada.
Numéro 65. Octobre 1983. Dix-septième année.

Directeur : Jacques Bilodeau.
Rédacteur en chef : Francis Curtil.
Graphisme : Michel Tourtois.

Le service de *Canada d'aujourd'hui* peut être fait gracieusement, sur demande. Nos lecteurs sont priés de signaler leurs changements d'adresse (avec code postal) ; joindre la dernière étiquette d'expédition.

Photos. *Office national du film du Canada* ; *Mitel* ; *Musée national des sciences naturelles (S.D. MacDonald)* ; *Richard Vroom* ; *Judith Eglington* ; *la Presse (Michel Gravel)*, *Montréal* ; *Stanké* ; *Office de tourisme du Canada* ; *le Théâtre Parminou* ; *the Saskatchewan Arts Board*.

ISSN 0243-6612

Imprimé en France.

Portrait d'un studio d'animation

Les visiteurs du Centre culturel canadien de Paris ouvrent des yeux étonnés devant les cubes animés de *Tchou-Tchou*, les aquarelles de *Climats*, les statues inuit de *l'Homme et le Géant* ou l'écran d'épingles d'Alexieff-Parker du *Paysagiste* de Jacques Seguin : pour la première fois, le studio français d'animation de l'Office national du film est là, présent à travers ses réalisations, ses techniques et sa philosophie d'artisan du cinéma (1). Pour les besoins de la rétrospective présentée l'été dernier, des réalisateurs se sont transformés en guides et en éducateurs pour faire découvrir au néophyte la mise en place des techniques utilisées par les uns et les autres depuis vingt ans.

Parti de peu (cinquante mille dollars annuels en 1966), René Jodoin, directeur fondateur du studio français, a choisi de jeunes artistes comme Clorinda Warny et Co Hoedeman avec lesquels il a travaillé sur des bases conformes à l'esprit du "grand chaman" de l'animation canadienne, Norman McLaren : innovation et recherche permanente, maîtrise de tous les aspects de l'œuvre par l'artiste lui-même. L'histoire du studio, si on devait la faire, serait celle de la débrouillardise et de l'entraide, du travail et des prouesses de douze cinéastes, de pigistes et de quelques musiciens. Les résultats sont saisissants : très rapidement, le studio se distingue par un foisonnement d'œuvres originales et audacieuses, à l'écart des sentiers battus du classicisme hollywoodien. De *Maboule* de Co Hoedeman à *Souvenirs de guerre* de Pierre Hébert (1982), les thèmes les plus variés sont abordés, des plus actuels aux éternels. Les productions du studio se dégagent du gag et de l'histoire traditionnelle du cartoon. Volontiers abstraits, très impliqués dans la vie de leur société, les artistes ont pris pour thème la ville et ses nuisances, la pollution, la solitude, la

guerre, l'amitié, l'amour, le plaisir d'être. Ils sont sensibles à la place de l'homme dans la nature et ils développent la symbolique du feu, de l'air, de l'eau. Les légendes inuit et le vieux fond culturel canadien leur fournissent le sujet de nombreux films. Caroline Leaf et Co Hoedeman ont même travaillé avec des artistes inuit pour la conception graphique et plastique de leurs personnages.



« Moi, je pense », de Ron Tunis.

Libres de leurs créations, poussés à innover et à inventer des techniques simples et peu coûteuses, les membres du studio français ont fait flèche de tout bois : tournage au banc d'animation de dessins sur papier ou de cellulose sur arrière-plan, prise de vue réelle image par image (pixillation ou animation de marionnettes), animation directe sous la caméra (papier découpé, écran d'épingles, gravures, etc.). Ils ont utilisé le sable, la mousse, la peinture. La musique a toujours joué chez eux un rôle fondamental et de multiples recherches ont été entreprises pour une utilisation toujours plus riche des sons et des bruitsages. Les caméras vidéo et l'ordinateur ont fait leur entrée dans le studio. Plusieurs films ont été tournés entièrement sous assistance informatique. Toujours en éveil, les réalisateurs ont renouvelé l'imaginaire de l'animation, devenu art-carrefour où se rejoignent les influences du surréalisme, de l'expressionnisme, de l'abstrait et du pop-art. ■

1. L'exposition a été présentée à Paris du 16 juin au 18 septembre.